

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre XXV. Au Même, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9392**

Que dis-tu d'une Religion où l'on trouve ainsi des tempéramens avec le ciel, & où ceux qui la dirigent élargissent ou retrécissent à leur gré les portes de l'enfer ?

Je voudrois bannir les médecins & les directeurs de toutes les sociétés afin de mettre tout le monde dans la nécessité de guérir son corps & de conduire son ame.

## L E T T R E XXV.

*Au Même, à Pékin.*

De Paris.

**T**OUT est acteur au théâtre du Palais Roïal : les choses de la terre, & même celles du firmament. On y voit des étoiles fixes y jouer des rôles : le soleil y paroît dans tous ses atours, & la lune avec ses attributs nocturnes. Les élémens y ont également leur place ; j'y ai vu un fleuve en chausses & en pourpoint, botté & éperonné, prêt à monter à cheval. La mer y est aussi actrice ; elle y paroît couverte de vaisseaux. Les dieux & les héros viennent débarquer sur la scène. Dans les grandes marées, l'océan s'avance si avant

TOME II.

F

sur



sur le théâtre, qu'à peine les acteurs peuvent-ils y passer.

La divinité qui préside sur cet élément, fort de-dessous les eaux comme un canard, sans être mouillé. Ce dieu pour l'ordinaire chante assez joliment. Il débauche aussi les mortelles ; & quand il les a séduites, il les embarque sur ses vaisseaux qui sont là tout prêts, & va en jouir au milieu de son empire aquatique. Je ne fais quel goût il trouve à cela ; car la possession d'une mortelle au fond de la mer n'est pas, je crois, une bien bonne jouissance. Il est impossible de courir après lui, car il commande aux vents, & fait naître des tempêtes, comme il lui plait.

Il fait souvent très mauvais tems à l'opéra : l'air s'y obscurcit ; le ciel se couvre de nuages, & une pluie mêlée de grêle, & d'éclairs annonce un grand orage ; mais bientôt le tems s'éclaircit ; car suivant les règles de ce théâtre, le plus grand orage ne doit durer que cinq-minutes.

On distribue les rôles aux Acteurs qui doivent représenter la pluie, la grêle, les éclairs, le tonnerre, & ils apprennent par cœur à pleuvoir & à tonner. Un magicien qui a tout ce mauvais tems dans une baguette, doit le distribuer à propos. On le chasse-

chasseroit de l'opéra s'il y faisoit pleuvoir deux-secondes de plus.

Les quatre-saisons de l'année font aussi leur apparition à l'opéra, & y jouent leur rôle. Le printems & l'automne s'y montrent en habits très galans; mais de toutes les saisons de l'année, celle qui paroît y avoir le plus fixé son séjour, est l'été; car pour l'ordinaire on y étouffe de chaud. Il n'est presque point question d'hiver. On n'éprouve d'autre froid à ce théâtre que celui des acteurs.

L'aurore & le jour y paroissent à la chandelle, & le soleil s'y montre au-milieu de la nuit. Il croise le théâtre dans un char magnifique attelé de chevaux superbes; mais j'ai appris que ces courriers aiant une fois bronché, cet astre, qui fut détourné de sa carrière, fit une chute dans laquelle il manqua de se casser le col.

On y voit souvent une douzaine de gros vents avec le visage bouffi qui agitent l'air, mais comme ils soufflent tous à la fois, il n'est gueres possible de distinguer le vent qu'il fait à l'opéra.

Les zéphirs y jouent aussi leurs rôles, & donnent beaucoup de plaisir aux dames de qualité. On m'a parlé d'un zéphir

F 2

qui



qui enchantoit par sa douce haleine toutes les femmes de condition qui lui faisoient les yeux-doux. Une duchesse, qui apparemment avoit beaucoup de chaleur dans la nuit, couchoit souvent avec lui. Le public l'a perdu ; ce zéphir n'est plus à l'opéra ; il souffle aujourd'hui pour son plaisir, & quoiqu'un peu suranné, il voltige de ruelle en ruelle.

Outre les acteurs, les dieux, les déesses, les mortels, les élémens, les démons, les magiciens, il n'est, pour ainsi dire, aucun animal qui ne trouve sa place sur la scène de l'opéra. On y voit des lions, des tigres, des ours, des éléphans, des rinocéros, des singes, des crocodilles, &c. tous ces animaux doivent jouer leurs rôles qu'on leur donne par écrit, & dont ils ne doivent pas s'écarter. Un lion qui d'un coup de patte pourroit écraser le plus fort des mortels, doit souvent se laisser tuer lâchement par le plus foible des hommes.

Je ne saurois te dire où l'opéra a sa ménagerie, mais il faut que le bâtiment soit considérable ; car le spectacle est rempli de bêtes. On m'a invité d'avance de venir à ce théâtre, entendre un beau concert de grenouilles, & qui est composé, dit-on, par le meilleur maître de la nation : mais comme

me

me j'ai appris qu'il n'y a presque aucune de ces grenouilles qui n'ait quasi cinq-pieds de haut, je n'irai point ; car des grenouilles de cette taille doivent plus étourdir que réjouir. Au reste les éléphants & les lions de l'opéra doivent être des créatures très raisonnables, car elles ont chacune dans le ventre l'ame d'un homme. A cet opéra chantant est joint un autre opéra dansant. Les acteurs à celui-ci ne parlent point, ils s'expriment par des gambades. L'olimpe & l'enfer y dansent ensemble. Quand on n'a pas des démons, on y emploie des furies, & faute de celles-ci on y fait danser des Italiens. Presque chaque scène du chant finit par une danse & chaque acte se termine par un ballet.

La nation des danseurs est dévouée à une divinité qu'on nomme *La Cabriole* : divinité ingrate qui, après bien des sacrifices, des peines & des travaux, ne donne le plus souvent à ses sectateurs qu'une béquille pour récompense.



## L E T T R E XXVI.

*Le Mandarin Cham pi-pi au Mandarin  
Kié-tou-na, à Pékin.*

De Paris.

**I**L y a maintenant en Europe cinq-grandes puissances divisées d'intérêt. Quatre de celles-ci donnent des batailles par leurs généraux, & font la guerre de leurs cabinets.

L-~~oi~~<sup>si</sup>-s va à la chasse, quand ses troupes vont à l'armée. F<sup>ran</sup>ces entre dans son cabinet, quand ses soldats entrent en campagne. G<sup>ro</sup>ge part pour Kensington, quand ses régimens partent pour Greenwich. E-~~li~~<sup>zabeth</sup> donne des ordres qu'on lui apporte son traîneau pour Moscow, quand ses armées s'appêtent pour l'Allemagne. Il n'y a que Frédéric qui fasse la guerre en personne.

Ce Monarque passe, dans l'esprit de la plûpart des Européens, pour un grand Prince, & cela parcequ'il a joué plusieurs fois tout son bien sur une carte, qu'il a cavé au plus fort & qu'il a été sou-  
vent